

Québec français

Le matériel pédagogique en FL2 au primaire et au secondaire : Un bien nécessaire

Anne-Marie Boucher

D'un bon usage des manuels scolaires
Numéro 113, printemps 1999

URI : id.erudit.org/iderudit/56217ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN 0316-2052 (imprimé)
1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Boucher, A. (1999). Le matériel pédagogique en FL2 au primaire et au secondaire : Un bien nécessaire. *Québec français*, (113), 40–42.

Tous droits réservés © Les Publications Québec français, 1999

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org



Le matériel pédagogique en français langue seconde au primaire et au secondaire

un BIEN nécessaire

Dans cet article, nous nous attarderons au matériel pédagogique qui est considéré comme nécessaire par la plupart des apprenants, des enseignants et des didacticiens et superflu ou encore non approprié par certains théoriciens qui n'voient qu'une représentation déformée de fondements qui perdent de leurs forces de frappe lors d'applications.

PAR ANNE-MARIE BOUCHER*

De prime abord, il nous faut reconnaître l'existence de trois partenaires interdépendants dans une classe de français, langue seconde : l'élève qui apprend ; l'enseignant qui l'épaulé ; le matériel pédagogique qui fournit, en plus de la matière à apprendre et à enseigner (la langue française et son indissociable culture), la manière de la faire (moyens).

Du plus loin que nous puissions explorer l'histoire de la didactique des langues secondes, nous constatons que la presque totalité des didacticiens ont toujours mis l'apprenant au cœur de la pédagogie, théoriquement du moins, dévoluant aux enseignants et au matériel pédagogique une vocation d'appui à l'apprentissage. Le rôle et la place attribués à l'enseignant ont varié selon les époques et les courants méthodologiques, mais ont toujours été considérés comme étant d'une très grande importance à cause du caractère privilégié de la relation entre l'enseignant et l'apprenant et du pouvoir de l'action de l'enseignant sur la performance de l'apprenant. Quant au matériel pédagogique, il a toujours été vu comme le moins important des trois dans cette entité tripartite.

Objet d'enseignement et d'apprentissage

L'objet de l'enseignement et de l'apprentissage, la langue, est toujours resté le même, mais le découpage qui en a été fait pour des fins pédagogiques a varié selon les approches. Ces débitages différents ont toujours voulu concourir à l'organisation et à la structuration de l'apprentissage et, par la même occasion, de l'enseignement. Par exemple, dans cer-

taines approches, les règles grammaticales avaient la faveur, dans d'autres, les structures de la langue ou encore les fonctions ou les notions dans leurs réalisations langagières.

Qu'importe l'approche, en consultant un matériel pédagogique, il est presque toujours assez facile pour un œil averti de reconnaître de quelle école il est inspiré, de quels fondements il relève même s'il arrive que les auteurs ne les fassent pas connaître explicitement, comme c'est souvent le cas.

Par *approche*, nous devons entendre l'ensemble des principes théoriques sur lesquels se basent l'organisation de l'enseignement et de l'apprentissage des langues secondes. En moins de cinquante ans, nous sommes passés ici à travers plusieurs approches. Le ministère de l'Éducation est à repenser actuellement tous les programmes du primaire et du secondaire. Nous pourrions donc nous attendre à des changements d'approches en FL2 et par voie de conséquence à la parution d'une nouvelle génération de matériel pédagogique qui incarnerait les changements annoncés.

Nature du matériel pédagogique

Au Québec, en FL2, on a recours à des méthodes et à du matériel d'appoint conçus pour la langue seconde ainsi qu'à des documents authentiques, à des documents réalistes et à du matériel de référence qui se rattachent surtout au domaine du français, langue maternelle.

Par *méthode*, il faut entendre un ensemble didactique considéré comme complet (livre de l'élève, livre du maître, cahiers d'exercices, matériel audio, vidéo, audiovisuel, informatique,

etc.). En étudiant de près les méthodes existantes, on peut remarquer qu'elles offrent surtout des contextes d'apprentissage à des éléments grammaticaux, syntaxiques, lexicaux, de la littérature par le biais d'extraits littéraires et parfois des contextes d'initiation à la communication, surtout dans les plus récentes. Les auteurs de méthodes qui recherchent l'approbation de notre ministère de l'Éducation concrétisent le programme officiel prescrit pour chacune des années du primaire et du secondaire ou pour certaines d'entre elles.

Quant au *matériel d'appoint*, il s'agit de matériel destiné à répondre à des besoins ou à des intérêts particuliers ou encore pour actualiser une partie du programme officiel. À titre d'exemple, des cahiers offrant uniquement des activités de communication, un manuel portant exclusivement sur des activités grammaticales en contexte de communication ou encore de petits fascicules de lecture avec exploitation pédagogique à la fin de chacun des fascicules.

En plus des méthodes et du matériel d'appoint, l'enseignant de français, langue seconde a recours à des *documents authentiques*. C'est l'émergence de l'approche communicative en langues secondes, au début des années 1980, qui a fait mûrir l'utilisation de ce type de documents dans le but de familiariser les apprenants avec la langue d'usage et la culture actuelle de la société francophone. Les auteurs en ont inclus dans leurs différentes productions et les enseignants ont puisé dans les médias fréquentés les documents convenant à leur situation pédagogique (articles de journaux, émissions de radio ou de télévision, magazines etc.). Ils ont connu un certain engouement. Toutefois, un problème s'est posé : les enseignants devant sans cesse mettre à jour leurs banques de documents authentiques afin de toujours être à la fine pointe de l'actualité et les auteurs constatant que *certain*s de ceux inclus dans leurs publications devenaient rapidement périmés du fait du manque de leur pérennité.

Quand un enseignant de langue seconde ne peut trouver de documents existants pour illustrer un propos, une situation de communication ou encore pour faire observer des régularités grammaticales, il arrive qu'il s'en fabrique. Nous parlons ici de *documents réalistes* ou *fabriqués* ou encore de documents *semi-authentiques*.

Quant au *matériel de référence*, tels le *Bescherelle junior*, un dictionnaire unilingue ou bilingue ou encore un dictionnaire visuel, il fait partie de l'éventail de documents dont peut disposer tout enseignant et (ou) tout apprenant.

Du monolithisme au pluralisme

Il fut un temps, pas si lointain, où la méthode — le manuel de l'élève ainsi que ses autres composantes — que Galisson appelle le « Prêt-à-enseigner » (p. 77), régnait en maîtresse. Elle était reine et perçue comme universelle. L'enseignant était invité à en suivre rigoureusement la méthodologie. Elle faisait autorité et son efficacité était reconnue comme incontestable. Puis, un vent de renouveau s'est fait sentir et nous avons alors assisté à une production plus abondante et surtout plus diversifiée.

Du matériel pédagogique, il s'en est produit beaucoup ici dans les vingt dernières années. Il s'en utilise aussi beaucoup. À preuve, le *Répertoire du matériel didactique pour l'enseignement du français au Québec* publié par le Centre d'auto-

perfectionnement des enseignants de français langue seconde (CAP) en 1989, en 1991 ainsi qu'un supplément en 1994 qui inventorie au-delà de 500 titres utilisés en classes de langue seconde, d'immersion, d'accueil et de francisation pour le primaire, secondaire, collégial, adulte et universitaire dont beaucoup sont de création québécoise.

Nous nous retrouvons maintenant devant une mosaïque de matériel pour un public de plus en plus ciblé. De la méthode unique que l'on voulait universelle parce qu'elle devait répondre à toutes les situations, le domaine de la didactique des langues secondes dans son renouvellement constant a favorisé la création de nouveaux outils plus centrés sur les caractéristiques des apprenants (âge, niveau de compétence, besoin, milieu géographique, etc.). Le même Galisson qualifie ce nouveau matériel de « Sur-mesure » (p. 77) pour l'opposer au « Prêt-à-enseigner » du temps des méthodes.

Éclectisme

Alors que font les enseignants devant ce que nous pourrions croire être une panoplie de matériel, bien que ce ne soit pas la croyance auprès d'eux ?

De moins en moins d'entre eux adhèrent à une méthode de base ne s'en tenant qu'à celle-ci, l'exploitant page après page ou encore selon un ordre qu'ils déterminent. Plutôt, ils la complètent par d'autres types de matériel. D'autres, par contre, sont plus éclectiques et n'ont recours qu'à du matériel d'appoint dans lequel ils puisent ce dont ils ont besoin. Et d'autres encore n'utilisent que du matériel authentique ou réaliste. Il arrive que certains tentent l'expérience de travailler sans filet, c'est-à-dire sans matériel existant ; ils produisent eux-mêmes les outils dont ils ont besoin pour leurs classes.

Une chose est sûre, les enseignants sont toujours à l'affût des nouvelles parutions. Ils recherchent « la perle rare », le matériel qui leur permettrait de mieux aider les apprenants dans leur apprentissage et leur faciliterait la tâche.

Force nous est de constater que contrairement à certaines croyances, aucun matériel en soi, si beau et si bon soit-il, ne peut dorénavant prétendre répondre à tous les besoins de toutes les salles de classe d'ici et d'ailleurs car ceux-ci sont variés dans une même salle de classe, d'une classe à une autre, d'un milieu à un autre, d'un continent à un autre.

C'est pourquoi une nouvelle tendance est apparue chez les enseignants : choisir, dans ce qui existe, les activités d'apprentissage leur convenant. La reproduction est à l'honneur ; les droits d'auteur en baisse. Il nous faut toutefois reconnaître que les enseignants sont généralement bien contents que d'autres produisent du matériel dans lequel ils sont en mesure de puiser ce qui leur convient, leur tâche étant lourde. L'adaptation requérant moins de temps, ils s'y adonnent allègrement.

Matériel pédagogique/programme

Au Québec, le programme du ministère de l'Éducation définit le « Quoi apprendre » coloré par l'approche retenue. Quand celui-ci est connu, des auteurs se mettent à l'œuvre pour développer du matériel pédagogique sous une forme ou une autre : généralement une méthode, si les auteurs recherchent l'approbation ministérielle, ou du matériel d'appoint, si ce n'est pas le cas. Il est à noter que l'intérêt d'obtenir l'approbation ministérielle vient du fait que si un ouvrage la reçoit, il est inscrit sur la liste des

ouvrages recommandés et donc susceptibles d'être achetés par les commissions scolaires et les enseignants.

Comme nous pouvons le constater, c'est à des auteurs pédagogues que revient la tâche de créer le « Comment faire apprendre » en fournissant aux enseignants des contextes d'apprentissage permettant l'atteinte des objectifs du programme ministériel.

Cet état de fait explique bien que le programme officiel ne soit généralement pas si populaire auprès des enseignants même s'ils en reconnaissent souvent l'importance bien que le trouvant habituellement trop théorique. C'est pourquoi il arrive souvent que le matériel pédagogique adopté par l'enseignant ou imposé par l'institution fasse foi de programme. Là où aucun programme n'existe encore, comme dans les classes d'immersion, le matériel pédagogique fait sans contredit la loi et joue le rôle de programme.

Conclusion

Si nous étions invitée à mener un sondage auprès des enseignants de FL2 au Québec sur la nécessité du matériel pédagogique, nous sommes prête à émettre une hypothèse sur les résultats que nous pourrions obtenir.

Aucun d'entre eux ne serait prêt à admettre qu'il s'agit d'un objet de luxe dont il pourrait facilement se passer. Ceux qui sont en début de carrière seraient d'accord pour reconnaître son caractère indispensable. Par contre, nous pourrions nous attendre à ce que des enseignants d'expérience relativisent son importance mais la reconnaissent.

Ces résultats pourraient s'expliquer par le fait que le matériel pédagogique, de quelque nature qu'il soit et si imparfait soit-il, est l'instrument majeur avec lequel ils travaillent tous les jours dans toutes leurs classes et qu'il sert de prétexte à l'établissement d'une relation pédagogique avec les apprenants. De plus, il est facile de comprendre que les jeunes enseignants, qui sont en état d'apprentissage de leur nouvelle fonction, qui est multidimensionnelle, en font leur pierre d'ancrage. Leurs aînés, maîtrisant mieux leurs divers rôles, réussissent à s'en distancer et se permettent certaines libertés en le complétant et parfois même en le modifiant.

Ces résultats ne devraient pas nous surprendre parce que le matériel a toujours été, et est encore, considéré comme une *valeur pédagogique sûre* en laquelle apprenants et enseignants trouvent un soutien. Il est généralement présent pour les apprenants au moment initial des apprentissages et les aide par la suite à les consolider ou encore à les rafraîchir, leur permettant ainsi de devenir plus autonomes face à l'apprentissage de la langue qu'ils sont en train d'apprendre. Il dégage les enseignants de la lourde tâche de tout concevoir et leur permet de centrer leur action sur leur rôle premier d'éducateur.

D'aucuns pourraient sûrement se demander comment nous pouvons nous permettre d'extrapoler les résultats d'un sondage qui n'a pas eu lieu, en arriver à partager l'opinion des enseignants sans toutefois nous astreindre à en mener un. Si nous n'avons pas fait ce sondage et que nous nous permettons d'en prévoir les résultats c'est principalement parce que nous connaissons bien la situation. Nous nous sentons à l'aise et ne sentons pas le besoin de faire cet exercice car nous sommes persuadée des résultats que nous obtiendrions, principalement

dû au fait que nous avons été enseignante, avons côtoyé et côtoyons des enseignants d'ici et d'ailleurs lors de cours en formation initiale ou encore en formation continue des maîtres, avons fait de l'observation en salle de classe et sommes auteure de matériel de base et de matériel d'appoint.

Prospectives

Ce qui est prévisible, c'est que du matériel sera encore produit pour faciliter l'apprentissage du français, langue seconde, et sa culture, prise tant au sens anthropologique que littéraire. Peut-être même, beaucoup le souhaitent, que la part occupée par la culture sera intensifiée.

Quant à la forme que ce nouveau matériel prendra, si nous nous basons sur les tendances actuelles, il serait plus que naïf de croire à un retour en force de la méthode unique (ensemble didactique complet). Elle semble éprouver des difficultés à trouver des adhérents susceptibles d'en faire leur outil exclusif. Le matériel d'appoint continuera sûrement à être produit et à être utilisé de plus en plus s'il aborde des aspects spécifiques de la langue ou de la culture ou encore accorde un traitement particulier à ceux-ci. Quant au matériel authentique, il est plus que probable que cette pratique perdurera car elle réussit à apporter du « non pédagogique » en classe avec lequel l'enseignant peut et sait faire du « pédagogique » et qu'il met les apprenants en contact avec la culture contemporaine de la société francophone. Pour ce qui est du matériel réaliste ou fabriqué, il a été, il est et il restera probablement un moyen que tout enseignant peut rapidement concevoir pour attirer l'attention des apprenants sur une facette de la complexe langue qu'il enseigne et qu'il veut faire apprendre.

Ce que nous pouvons voir poindre à l'horizon, c'est la venue d'un nouveau médium, l'inforoute. Sur celle-ci, nous avons commencé à voir apparaître des activités variées d'apprentissage à l'usage des enseignants et même des apprenants qui désirent s'y alimenter. Nous pourrions nous retrouver, dans un avenir plus ou moins lointain, avec une vaste banque de données entretenue par la communauté de la didactique des langues secondes comme une grande boîte à outils constamment enrichie et mise à jour.

* Didacticienne.

Bibliographie

Centre d'auto-perfectionnement des enseignants de français langue seconde (CAP), *Répertoire du matériel didactique pour l'enseignement du français au Québec*, distribué par la Librairie Michel Fortin, 1989, 1991, 1994.

Galisson, Robert, « À enseignant nouveau, outils nouveaux », *Le Français dans le monde*, janvier 1995, p. 71-78.

Puren, C., *La didactique des langues à la croisée des méthodes. Essai sur l'éclectisme*, Paris, Didier-CRÉDIF, 1994.